

# Vaccin contre la grippe



Rouven Porz

«La semaine prochaine, je me fais vacciner contre la grippe.» Ma collègue me regarde interloquée: «Mais pourquoi te faire vacciner contre la grippe alors qu'en tant qu'éthicien tu n'es pas en contact avec les patients? Les vaccins, c'est pas naturel.» J'hésite un peu, car j'ai souvent été confronté à ce scepticisme face au vaccin contre la grippe. Et le mot «naturel» a fréquemment été invoqué comme argument. Alors, j'ose une réponse prudente: «Ce n'est pas en tant qu'éthicien que je me fais vacciner, mais en tant qu'être humain. Je trouve que lorsqu'on travaille avec beaucoup de gens dans un hôpital, c'est un devoir moral et un geste de solidarité. De plus, un vaccin, c'est formidable. «C'est d'ailleurs l'un des points culminants de notre évolution culturelle d'être à même sur le plan médico-technique et de la biologie moléculaire de réaliser des vaccins.» Je souris fièrement, comme si j'avais moi-même contribué à cette évolution culturelle. Ma collègue me regarde avec étonnement et une pointe de pitié. Je ne souris plus, car je connais ce regard empli de pitié. J'y suis fréquemment confronté lorsque mon interlocuteur semble penser: «Le pauvre philosophe, il n'a aucune idée de la vie.» Alors

mentionner mes habits que je n'ai pas réalisés moi-même avec une peau de bête. Et si je réfléchis bien, je n'ai ni chassé ni tué le lapin que je viens de manger, mais je me suis laissé servir cette viande de manière artificielle dans l'excellent restaurant de l'hôpital de l'île. Le naturel? Je pense au complément vitaminé que ma collègue a pris après le repas plus au moins simultanément à sa remarque «Je ne veux rien prendre d'artificiel». Il ne s'agit plus vraiment ici de rationalité ou d'arguments scientifiques. On entre dans le domaine de l'émotion. Coincée entre la possibilité d'une solidarité institutionnelle et le besoin individuel de se réaliser, la vaccination devient une question de croyance, une sorte de test pour vérifier son attachement à la nature.

C'est bizarre. Que cache donc ce rapport à la nature? Est-ce de la nostalgie? Est-ce la peur de la technique et de notre époque trop rapide? Est-ce éventuellement l'intuition morale que notre vie est en train de nous échapper?

Une semaine plus tard, je croise ma collègue par hasard dans la rue le matin. Elle me salue familièrement par une tape sur l'épaule gauche. Je comprends

---

## «C'est d'ailleurs l'un des points culminants de notre évolution culturelle d'être à même sur le plan médico-technique et de la biologie moléculaire de réaliser des vaccins»

---

j'éclate: «Comme ça tu penses que je n'ai aucune idée de la vie?» «Absolument, tu n'en as vraiment aucune idée. Les vaccins, ce n'est pas naturel, et je veux prendre moi-même les décisions qui concernent mon corps, que ce soit par solidarité ou non. Je ne veux rien prendre d'artificiel.»

La pause de midi arrive à son terme et nous pouvons heureusement clore cette discussion. Je suis toujours surpris du scepticisme et de la verve presque militante dont font preuve mes collègues de travail quand il s'agit du vaccin contre la grippe. Mais pourquoi? Je quitte le restaurant du personnel pour rejoindre mon bureau, le soleil brille et je contemple l'Eiger, le Mönch et la Jungfrau. Pourquoi toujours évoquer la nature? Est-ce dû à cette vue sur les Alpes?

Pour moi, ce rapport à la nature n'est pas tangible. Qu'est-ce qui est encore naturel aujourd'hui? Je porte des lunettes, mes dents sont munies de couronnes, j'ai un téléphone portable, une clé de voiture, sans

son geste comme une réconciliation et réponds par un «Aïe». Elle est étonnée et je lui dis que mon bras gauche me fait encore légèrement mal depuis que je me suis fait vacciner contre la grippe. «Ah, je suis contente que tu abordes le sujet, car je voulais t'en parler. Figure-toi que je me suis aussi fait vacciner». «Mais tu étais contre le côté artificiel.» «Oui, bien sûr, mais j'ai réfléchi et réalisé que le vaccin contre la grippe ne faisait que copier l'infection naturelle et qu'il n'est donc que la reproduction d'une infection naturelle.» Elle sourit comme si elle avait elle-même contribué à l'évolution culturelle.

Rouven Porz\*

\* Dr phil, biol. dipl., Rouven Porz est responsable du service Ethique de l'Hôpital de l'île à Berne, chercheur invité à l'Institut für Biomedizinische Ethik de Zurich, secrétaire général de la European Association of Centres of Medical Ethics (EACME) et membre de la rédaction Ethique du BMS.